

Le but du commentaire d'un texte littéraire

Commenter un texte, c'est essentiellement le travail du professeur : c'est lui qui est chargé d'aider les élèves à saisir l'intérêt des textes qu'il leur propose. C'est lui qui doit leur montrer pourquoi ces textes valent d'être lus, pourquoi ils peuvent enrichir leur réflexion, pourquoi ils peuvent les émouvoir, pourquoi ils peuvent leur apporter du plaisir — pourquoi ils sortent de l'ordinaire, et vont au-delà de causeries sympathiques à la cantine, au café du commerce ou sur les réseaux sociaux.

Mais, une fois arrivés au bout de leur scolarité obligatoire, lorsqu'ils doivent passer le baccalauréat, on demande aux élèves de prendre la place du professeur, et de commenter à leur tour les textes littéraires. La tâche est ardue, mais accessible si on veut bien s'en donner les moyens. Il faut, pour commencer, bien saisir quel est l'objet du commentaire d'un texte littéraire.



Pour le comprendre, peut-être peut-on commencer par le comparer avec un commentateur sportif. À quoi sert le commentateur d'un match de football retransmis à la télévision? On peut noter d'abord qu'il donne des informations qui permettent de mieux suivre le match. Ainsi donne-t-il le nom des joueurs qui ont le ballon, alors que le téléspectateur ne les reconnaît pas forcément immédiatement. Mais surtout, il attire l'attention des spectateurs sur tel geste, tel déplacement de tel ou tel joueur. Il lui arrive souvent de s'exclamer : « Quelle course! Quelle parade! Quel petit pont! Ce centre était adressé au millimètre près! ».

De même, dans le commentaire d'un texte littéraire, votre travail est d'attirer l'attention sur tel ou tel passage, tel ou tel détail, tel ou tel mot particulièrement saisissant. Il s'agit de faire remarquer ce qui est remarquable dans un texte; pour être capable de remarquer, il faut être capable de juger et de choisir — c'est le rôle de l'intelligence humaine, ce pour quoi vous êtes normalement constitué, sauf maladie très particulière. Mais il est vrai qu'il est préférable d'être habitué à lire des textes littéraires : c'est ce qui rend plus rapide et plus agile pour repérer ce qui se passe à l'intérieur du texte, entre le texte et le lecteur. Il est bon d'autre part d'avoir analysé avec l'aide du professeur de nombreux textes littéraires, afin d'avoir l'habitude aussi de prendre du recul face au texte.

Mais il faut noter aussi que pour commenter un match de football, il est préférable de comprendre de quoi il s'agit de marquer des buts, et d'empêcher l'adversaire d'en marquer. Comment marque-t-on des buts en littérature? Les anciens le disaient très clairement : « *docēre, dēlectāre, movēre* » (« instruire, plaire, émouvoir »), ou encore « *Aut prōdesse volunt aut dēlectāre poētæ* » (« Les poètes veulent être utiles, ou plaire »). Aujourd'hui, nous dirions peut-être « faire réfléchir, faire sourire, émouvoir ». Autrement dit, dans un texte, il faut repérer ce qui atteint son but, ce qui fait réfléchir, ce qui fait sourire, ce qui émeut.

— Mais monsieur, comment savez-vous que l'auteur avait cette intention-ci?

— Je n'en sais absolument rien, et d'ailleurs je n'ai jamais prétendu qu'il avait cette intention! Si ce n'est que, de même que je peux supposer raisonnablement qu'un attaquant a pour intention de marquer un but, qu'un défenseur a pour intention de l'en empêcher, je peux supposer qu'un écrivain a pour but d'émouvoir, de surprendre, de faire sourire, de faire réfléchir ses lecteurs. Mais si l'attaquant a placé son ballon en pleine lucarne, à droite,

comment être certain qu'il ne visait pas à gauche ? Mais qu'importe, s'il a marqué le but ? Ce que vous allez observer, c'est le cheminement du ballon, le geste du pied, de la jambe, le positionnement du gardien, etc.

De même, dans un texte littéraire, vous allez décrire l'effet produit sur le lecteur, puis la façon dont il est produit par le texte. Et ce n'est pas si facile, de même qu'il n'est pas si facile d'analyser la technique de tel ou tel champion ou de telle ou telle équipe. Et ce d'autant plus qu'il ne suffit pas de dire « Oh ! le beau tacle ! », mais encore qu'il faut expliquer pourquoi il est si bien réussi, pourquoi il était si difficile à accomplir, pourquoi il était si important de le réussir.

Alors évidemment, certains nous diront : « Oui, mais moi, je n'aime pas le football. » Effectivement, c'est votre droit le plus strict. Mais dans ce cas, ne prétendez pas devenir commentateur sportif ! En fait, c'est un tout petit peu plus compliqué ; vous avez le droit de ne pas « aimer la littérature », ou de ne pas aimer tel ou tel livre qu'on vous demande de lire. Vous devrez, si vous prétendez obtenir une bonne note chercher à comprendre pourquoi nombreux sont ceux qui l'ont trouvé très important, pourquoi il a pu toucher, faire réfléchir, faire sourire de nombreux hommes et de nombreuses femmes avant vous.



En outre, il y a un piège qu'il faut éviter quand on commente un texte, c'est de se contenter de lister les techniques utilisées. Si vous voulez expliquer comment une voiture fonctionne, dire, après l'avoir démontée, qu'elle est composée de 243 écrous, 321 vis, 29 plaques de tôle, etc. n'avance pas à grand-chose : il faut expliquer pourquoi telle pièce est à telle place, quel est son rôle pour que la voiture avance. Autrement dit, s'il s'agissait d'une critique de films, de chansons, on n'accepterait pas un jugement à l'emporte-pièce sans justification. Si vous dites à votre professeur de français : « Ce film est absolument génial ; il faut absolument que vous le voyez ! », votre jugement personnel ne suffira pas à le convaincre : il faudra que vous justifiiez votre enthousiasme.

Et même il sera comme de nombreux élèves devant un texte littéraire qu'ils découvrent ; il dira : « Oui, je l'ai vu. Mais je ne le trouve pas merveilleux. Prouvez-moi que j'ai tort. » Un élève est en droit de ne pas voir l'intérêt d'un texte dès le premier abord ; il faut prendre le temps de le lui montrer très précisément, le convaincre alors qu'il n'était pas convaincu à priori. Il est surtout en droit de ne pas voir le même intérêt dans le texte que le professeur. À celui-ci de lui montrer très précisément pourquoi son interprétation tient la route. De même, dans un commentaire, vous devrez convaincre le professeur qui vous lit que l'un des intérêts du texte se situe vraiment là où vous l'avez distingué : pour ce faire, vous aurez besoin de vous référer très précisément au texte.

Maintenant, il faut s'intéresser à ce qui est spécifique au commentaire d'un texte littéraire. D'abord, il ne s'agit ni de peinture, ni de musique : la matière qu'on commente, c'est un texte — c'est-à-dire un tissu de mots. Donc il va falloir s'intéresser autant aux idées exprimées qu'aux mots qu'expriment les idées — et non pas seulement aux mots, mais surtout à la façon dont les mots sont arrangés entre eux. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles on ne se contentera pas de relever des champs lexicaux : un écrivain n'est pas un barman qui se contenterait de secouer dans un shaker trois ou quatre champs lexicaux, et produirait ainsi un texte !

On peut aussi penser au sens du nom « interprétation ». Commenter un texte en effet, c'est aussi l'interpréter. Mais l'un des sens du verbe « interpréter », c'est « dire ce que cela signifie ». Or remarquez bien que ce n'est pas, normalement l'objet du commentaire. Pour savoir ce que dit le texte, il suffit de le lire : en principe, nul besoin de commentaire pour parvenir à le comprendre, ou du moins à en comprendre son sens littéral. Théoriquement, si votre niveau est suffisant, vous êtes capable d'interpréter le texte à priori, sans en faire un commentaire. C'est pourquoi le « sens », le propos du texte doit être donné dès l'introduction et n'a que faire en conclusion d'un commentaire. Dans le commentaire, il va s'agir de montrer pourquoi ce qu'il dit est particulièrement intéressant dans ce propos, et surtout pourquoi la façon dont l'auteur le dit apporte quelque chose de plus que le résumé que vous en faites en introduction. Il faut tout de même noter une exception : c'est que le propos du texte, sa signification, est souvent beaucoup plus complexe et intéressante que ce qu'une première lecture trop rapide pourrait induire.

Mais d'autre part, l'interprétation, c'est aussi l'interprétation du comédien qui joue un texte — et ce deuxième sens du nom « interprétation » n'a rien d'anodin. La question de savoir comment un texte pourrait être mis en voix, et en particulier avec quel ton, voire en gestes, est absolument essentielle : il s'agit de découvrir ce que le texte contient au-delà des signes graphiques qui le représentent ; il s'agit de dire ce qu'il apporte d'entièrement humain, là où le corps et l'esprit s'allient indissociablement : dans la parole et la voix, en particulier parce que la parole est toujours adressée à quelqu'un. Il s'agit de voir et d'entendre ce qui se passe entre celui qui donne le texte et celui qui l'entend. Autrement dit, commenter, interpréter un texte, ce pourrait être, d'une certaine façon, construire les didascalies qui permettront de le mettre en voix.

Nous finirons sur une image qui nous fut transmise par nos professeurs de lycée. On peut considérer le texte littéraire comme un tissu finement drapé, ou plissé, du type du voile dont sont vêtues les plus belles statues grecques. C'est dans ses plis que résident ses beautés. Le travail du commentaire est le même que celui de l'explication : *ex-plicāre*, en latin c'est déplier. Il s'agit de montrer ce qui se passe dans les plis. Mais il faut le faire avec délicatesse ! Si vous prenez à fer à repasser brûlant, et que vous en écrasez la soie délicate finement drapée, vous n'expliquerez pas le texte : vous vous contenterez de l'aplatir, voire de le griller d'une barbare façon.

C'est d'ailleurs pourquoi votre commentaire ne saurait être brillant : il faut qu'il donne à voir l'étincelant du texte à commenter, et donc qu'il ne le dissimule pas sous son éclat en toc. Un bon commentaire doit être aussi transparent que possible, afin de donner vraiment accès au texte lui-même.



Pour être simple et synthétique : le but d'un commentaire n'est pas de répondre à la question « qu'est-ce que ça veut dire ? », mais de répondre à la double question « Pourquoi ce que ce texte dit, pourquoi la façon dont il le dit sont particulièrement intéressants ? ». On formule cela traditionnellement d'une façon très simple : « Quel est l'intérêt de ce texte ? »